

EFFETS DE NUIT

Petit poème en prose

Et c'est encore la nuit. Cette petite lumière vacillante, grelottante, c'est le feu follet des aulnes vertes de la savane, et, tandis que la terre s'endort, il va, vient, aussi régulier que le fanal d'un passeur. Qui sait si cette flamme n'est pas l'âme éperdue et silencieuse d'un vieux coureur de grèves ?...

Le méandre du bois s'irradie d'un peu de lune. Oh ! quelle lune ! ma foi, c'est triste en ces parages ; et me voici seul, dans cette ombre à demi-funèbre.

— Où donc es-tu mon viel ami, mon pauvre chien ?

Et le chien dormait du sommeil des êtres qui ne s'éveillent plus.

— Pauvre chien, c'est drôle qu'hier il fût encore vivant ; c'est triste aussi qu'il soit mort cette nuit...

Et le feu follet faisait sa ronde coutumière, des aulnes vertes au pied du coteau, et du coteau jusqu'au pied des aulnes vertes, comme une âme qui erre.

Deux hérons s'abattirent non loin de ma " cambuse ", et leurs ailes, en s'agitant, laissèrent un sillon de frissons dans les branches.

Je songeais que c'est curieux, la nuit, au bois, surtout quand on voit la désolante mort, la mort de son pauvre chien épuisé par les dards d'un porc-épic, et que ce porc-épic aussi repose, abattu, d'un coup de feu au cœur.

Je me promenais devant la " cambuse " où s'amortissait un foyer de souches et de ronces. Le vent du soir caressait par instant la cendre rouge, et la fumée tordait ses volutes chimériques et capricieuses dans l'air.

La grève du lac Caïamac dormait, promenant son rêve argenté dans les quenouilles et dans les joncs. La mauve silencieuse et mystique se pavanait sur l'onde.